

La maison des Récabites

Jérémie 35.

Il y a quelques leçons, je pense, derrière l'histoire des Récabites. Leur refus viril du vin a, bien sûr, été souligné par les réformateurs de la tempérance, et leur histoire a été pliée pour servir la cause de l'abstinence. Il me semble que cela manque toute la fin du chapitre. L'épreuve que Dieu a permis à Jérémie de leur appliquer n'était pas, comme certains pourraient le penser, une tentation de boire. Dieu, qui connaissait leurs principes et leur fidélité, a voulu faire ressortir leur obéissance à la parole de leur père en contraste avec la désobéissance d'Israël à ses lois.

Ce n'était pas une tentation du mal, mais une épreuve de principe, et elle les a trouvés fermes et fidèles. Vous exercez un cheval à sauter, et quand il s'est exercé et que vous connaissez son courage, vous l'emmenez à la porte à cinq barreaux. Votre but n'est pas de lui casser la jambe ni de le jeter, mais simplement de montrer que l'entraînement et la discipline ont fait leur travail.

Mais pourquoi Jonadab, fils de Réchab, a-t-il donné des ordres aussi étranges à ses fils ? « Vous ne boirez point de vin, ni vous, ni vos fils pour toujours ; vous ne bâtirez pas de maison, vous ne sèmerez pas, vous ne planterez pas de vignes, et vous n'en aurez point ; mais vous habiterez tous vos jours sous des tentes ; afin que vous viviez plusieurs jours dans le pays où vous êtes étrangers.

En premier lieu, il est évident que vous ne pouvez pas en faire une question abstinentes. Toute l'instruction est une ; Il se rapporte autant à la construction de maisons, à la culture des graines et à la culture des fruits qu'au vin. Tu ne peux pas faire ce que Jojakim a fait dans le chapitre suivant, exciser avec ton canif ce que tu ne veux pas entendre. Le couteau et le feu servent la volonté propre de l'homme qui hait les pensées de Dieu, mais pas l'esprit brisé de celui qui aspire à être convenable à Dieu. Qui était donc Jonadab ? Qu'est-ce qui l'a conduit à la conclusion à laquelle il est parvenu, et qui l'a poussé à adopter une règle si stricte et à imposer à sa postérité une vie si étrange ?

Sa nouvelle, telle qu'elle est racontée dans le récit inspiré, se trouve dans 2 Rois 10:15-28. Sa chevauchée avec Jéhu, et sa présence avec ce roi lorsqu'il a détruit le culte de Baal, c'est tout. Mais quand vous étudiez les choses, peut-être commencez-vous à comprendre. À quelle époque vivait Jonadab, ou Jonadab ? Son nom signifie « Le Seigneur (Jah) est libéral ». De toute évidence, son père Réchab avait quelque chose connu du vrai Dieu et avait désiré que son fils rende témoignage tout au long de sa vie naturelle que Dieu est bon. Sinon, pourquoi lui donner un tel nom ? C'est lorsque nous avons goûté à la grâce du Seigneur que nous devenons anxieux de transmettre à notre descendance la connaissance et la conviction de sa libéralité et de sa grâce. Pourtant, pensez à l'époque à laquelle ce témoignage devait être rendu. Achab est roi la plupart du temps, avec Jézabel - la femme la plus méchante de tous les âges - l'incitant au mal. Sa mort n'a pas mis fin au mal, car Azarias, son successeur, a suivi dans la même voie. Finalement, Joram monta sur le trône. C'est contre lui que Dieu, par l'intermédiaire d'Elisée,

envoya Jéhu. Le peuple était plongé dans l'idolâtrie, il avait tourné vers Jéhovah le dos et non le visage ; les prophètes de Baal pullulaient dans le pays ; même l'enlèvement de 450 d'entre eux par Élie avait fait peu d'impression ; et les péchés de Jéroboam, par lesquels il avait fait pécher Israël, faisaient rage parmi les Israélites. Cet écart par rapport à la sainteté et à la vérité était si commun et si terrible, qu'il devint une formule pour décrire l'état des rois et du peuple : « Il ne s'est pas écarté des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, qui a fait pécher les enfants d'Israël. »

C'est à ce moment-là qu'Élisée dit à Guéhazi : « Est-ce le moment de recevoir de l'argent, et de recevoir des vêtements, des oliviers, des vignes, des brebis, des boeufs, des serviteurs et des servantes ? » Élisée avait voulu enseigner à Naaman que « Jah est libéral », mais Guéhazi, par son désir d'obtenir un règlement sur lui-même, avait frustré son intention. « La lèpre de Naaman, dit le prophète, s'attachera à toi et à ta postérité pour toujours ».

Percevons-nous ces leçons ? Discernons-nous l'époque ? Comprendons-nous l'état des choses qui nous entourent ?

Or, il est possible, sinon probable, que Jonadab ait connu Élisée ; en tout cas, il semblait avoir fait la même estimation de son environnement qu'Élisée. Tous deux semblent s'être tenus moralement à l'écart de leur génération, Élisée dans son service et Jonadab dans son témoignage. Les jours étaient mauvais, et il n'y était pas chez lui. Il était entouré, il est vrai, de la nation favorisée de Dieu ; mais ils étaient tombés, comme Dieu l'avait dit, au niveau des nations parmi lesquelles ils habitaient (Exode 34:11, etc. etc.). Quand Jéhu est apparu, comme un grand revivaliste au milieu du mal, chargé par Dieu de punir Israël pour son péché, il a pu penser : « Voici le changement que j'ai désiré ; maintenant le culte de Jéhovah prospérera maintenant, le peuple apprendra les voies justes de Dieu. Et, sur l'invitation de Jéhu à monter dans son char (étant évidemment connu comme quelqu'un qui se réjouirait de voir la gloire de Dieu manifestée), il lui donna à la fois son cœur et sa main, pour voir son zèle pour Jéhovah. Il a sûrement dû penser que le vent avait tourné lorsque l'immense congrégation d'adorateurs de Baal a été exterminée.

Hélas! combien de temps a-t-il dû être désillusionné. Il est immédiatement dit à deux reprises que Jéhu ne s'est pas écarté des péchés de Jéroboam, fils de Nebat qui a fait pécher Israël. Il s'est trompé lui-même, et a trompé les autres aussi.

Est-ce le sentiment du désespoir extérieur des choses qui a conduit Jonadab à être un étranger et un pèlerin au milieu de son propre peuple ? Était-ce le sentiment que si, comme Abraham, il était sur le sol divin, il était, à égalité, avec Abraham, à l'écart de tout ce qui l'entourait ? S'est-il rendu compte que là où Jéhovah était rejeté et que sa parole était méprisée, il n'y avait pas de lieu d'arrêt pour lui ? Du père des fidèles, il est écrit : « C'est par la foi qu'il a séjourné dans la terre promise, comme dans un pays étranger ; demeurant dans les tabernacles avec Isaac et Jacob, les héritiers avec lui de la même promesse ; car il attendait une

ville qui ait des fondements, dont Dieu soit le constructeur et le constructeur. Pour lui et ses enfants, la vie d'étrangers ; Pour lui, pas de construction de maisons, pas de plantation de vignes, rien qui le lie à cette terre, rien qui puisse même sembler être une portion ici. Il attendait le moment où un ordre de choses serait établi sur la terre, entièrement de Dieu. Jusque-là, il a pris l'habit du pèlerin, et a parcouru le chemin du pèlerin, et, surtout, a montré l'esprit du pèlerin. Dieu était sa part, et il ne voulait rien prendre en don du monde, ni du roi de Sodome (Genèse 14:17 et suivants), ni des fils de Héth (Genèse 23:3 et suivants). Il s'en tint à ce principe aussi bien au jour de sa prospérité qu'au jour de son adversité. Seuls ceux qui ont un peu foulé ce chemin sauront ce que je veux dire. Ne pas laisser l'appétit du gain s'aiguiser lorsque l'air retentit des cris du succès, ni aspirer à obtenir des choses pour rien lorsque l'atmosphère est lourde de la pression de circonstances fâcheuses. Telle était la vie d'Abraham ; une vie de proximité magnifique avec Dieu et d'une distance morale correspondante par rapport à ceux qui l'entouraient. Son cœur était attiré par les choses divines, il vivait en elles et s'en nourrissait ; c'est dans la présence de Dieu qu'il a formé son estimation de son environnement ; il n'y avait rien pour attirer son esprit dans ce qui attirait Lot, et certainement rien à attirer dans les voies des Cananéens et des Phéréziens qui étaient alors dans le pays. Il alla donc d'un endroit à l'autre, et forma son fils et son petit-fils à faire de même, un habitant des tabernacles.

L'esprit de Jonadab n'est-il pas le même ? Était-ce pour lui une question d'abstinence partielle ou de teetotalism ? Non, certainement pas. Son refus de prendre part aux plaisirs de ceux qui l'entouraient, et même d'avoir quelque part que ce soit dans la terre dans l'état qui la caractérisait alors, était sa protestation contre cette condition. Si Jéhovah était rejeté, et comme un étranger dans son propre pays et parmi son propre peuple, Jonadab le serait aussi.

Jusqu'ici Jonadab et ses fils. Mais qu'en est-il de nous-mêmes et de l'époque dans laquelle nous vivons ? Théoriquement, l'espérance du chrétien est réservée pour lui dans le ciel (Col 1 , 5). C'est quand Christ, qui est notre vie, apparaîtra, que nous apparaîtrons avec Lui dans la gloire (Col. 3:4). L'ordre des choses prévu par Dieu sera inauguré à ce moment-là, et notre part sera une part céleste avec Christ dans la gloire. Mais d'une manière ou d'une autre, la vérité est tombée dans la rue, l'église professante permet à « cette femme Jézabel » d'exercer son influence néfaste (Apocalypse 2:3, et la majorité des soi-disant chrétiens cherchent une part, et de l'influence, du plaisir et une position, ici où Christ a été rejeté, et où même maintenant peu de gens considèrent sa parole. Le vin de la récréation, de la jouissance ou de l'indulgence humaine exalte même les chrétiens ; les mille et un passe-temps, les récréations et les divertissements du monde séduisent le plus par leur fidélité au Christ, et empêchent leur dépense et leur dépense pour Lui. Non, j'irai plus loin. Et je dirai que le témoignage le plus fort et le plus réussi pour Christ ne se trouve généralement pas chez ceux qui « achètent des maisons et plantent des vignes » ici ; avec ceux qui adhèrent à leurs sociétés de construction et possèdent leurs propres biens sur cette terre. L'influence relâchée du dévouement total à Christ est clairement visible dans Actes 4:34, où « tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendirent ». Nous pouvons facilement voir qu'il est préférable de se débarrasser des charges. Mais à notre

époque, il est encore plus nécessaire, si nous voulons que notre témoignage ait une résonance véritable. Car nous sommes entourés par les Achab et les Jézabel dans la profession chrétienne ; tous cherchent aussi leur propre intérêt, et non pas les choses qui sont à Jésus-Christ. Les habitants de la terre sont parmi nous, ils s'occupent des choses terrestres. Je ne parle pas seulement des choses terrestres, mais terrestres. Le nombre de ceux qui parlent d'un appel céleste est grand ; Les âmes qui y sont fidèles, peut-on dire qu'elles sont nombreuses ? Mais la mondanité de la profession chrétienne dans son ensemble, la révolte indubitable contre l'autorité de la Parole de Dieu, la désobéissance qui en résulte aux exigences les plus simples de la sainteté et de la vérité, l'amour des plaisirs qui éloigne l'amour de Dieu, l'ancrage dans les choses et les affaires ici-bas, tout cela appelle à haute voix une postérité de Jonadab.

C'est une joie d'apprendre dans Jérémie 35:19 que « Ainsi parle l'Eternel des armées, le Dieu d'Israël ; Jonadab, fils de Réchab, ne voudra pas qu'un homme se tienne éternellement devant moi. Jéhovah était si satisfait de leur obéissance à leur père et de leur fidélité à leurs principes de pèlerinage qu'il a promis de son propre nom pour assurer une succession de « fils de Jonadab » jusqu'à la fin des temps. La question pour nous est de savoir si nous sommes parmi eux. Sommes-nous à la recherche des plaisirs enivrants de ce monde dont le vin symbolise ? Construisons-nous des maisons, comme si nous étions des habitués d'ici ? Nos espérances sont-elles retenues ici par des choses que nous mettrions volontiers de côté, si nous pensions que le Seigneur viendrait demain ? Oh, quel besoin d'intensité dans notre vie spirituelle, d'être contraints par l'amour du Christ ! Savez-vous que je pensais qu'il était dit que « l'amour du Christ nous contraint à vivre pour Lui ? » Ce n'est pas ça. L'amour du Christ nous contraint, nous contraint, nous CONTRAINT ! Elle nous tient, met en mouvement les forces de la vie chrétienne, ne relâche jamais son emprise, exerce toujours sa pression douce et heureuse. C'est cela qui nous conduit à choisir le chemin d'Abraham et non le chemin de Lot. C'est ce qui fait de nous des Jonadabs, rend impossible l'association avec la condition malade et méchante des choses qui nous entourent, et induit la simple vie de pèlerin dans laquelle le cœur aspire à être libre de tout enchevêtrement ici-bas, afin qu'il puisse être encore plus volontiers et plus pleinement sous la contrainte de son amour.

WH Westcott

Extrait de la revue Scripture Truth, volume 7, 1915, page 291.